

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 10 (1898)
Heft: 6

Artikel: Bicyclette et photographie
Autor: Demole, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bicyclette et photographie.

Ceci tuera-t-il cela ?

QU'ON a prétendu que la bicyclette faisait du tort à la photographie; que les gens ayant une certaine somme à dépenser pour un sport quelconque préféreraient la consacrer à l'acquisition d'une bicyclette que de s'adonner au goût assez coûteux de la photographie. Car la bicyclette est un objet qui tend à devenir de première utilité et l'achat une fois fait, on a entre les mains un outil qui rend des services considérables, sans nécessiter un fond de roulement bien grand. La photographie, au contraire, ne peut se pratiquer qu'avec l'achat sans cesse renouvelé de plaques, de produits, de papiers, toutes choses qui, à la longue, finissent par devenir dispendieuses. Enfin, bien des gens préfèrent un sport qui est en quelque sorte l'incarnation de cette fin de siècle, où tout va si vite, à cet art charmant sans doute, mais difficile à apprendre, où pour arriver à des résultats vraiment satisfaisants, il faut de longues et pénibles études.

Dans tout cela il y a quelque chose de vrai et le dernier argument est le plus sérieux; mais prétendre que la bicyclette viendra peu à peu prendre la place de la photographie, c'est à peu près comme si l'on annonçait que l'art de la musique détrônera un jour celui de la peinture. Non, ces deux sports, celui de la vitesse et celui de la reproduction présentent des actions trop distinctes et rendent des ser-

vices trop multiples pour qu'on puisse prétendre que l'un remplacera l'autre.

Et cependant, nous admettons que la bicyclette fait du tort à la photographie, mais c'est en nous plaçant à un tout autre point de vue que ceux énumérés ci-dessus.

* * *

Il est de toute évidence que le développement considérable des applications scientifiques a quelque peu gâté le roi de la création. Il est devenu d'une exigence sans limite, et la prochaine Exposition qui se prépare en donnera la vivante démonstration.

Mais, non seulement l'homme est devenu exigeant pour ses aises et ses plaisirs, il est encore devenu paresseux : la peine, la fatigue lui sont à charge ; il exige que les choses se fassent vite et bien, il veut aussi qu'elles se fassent avec le moins de peine possible.

Quand nous faisons de la photographie, il y a quelque trente ans, c'était encore aux beaux temps du collodion humide et du collodion sec. On prenait une plaque de verre déjà propre, on la plongeait dans de l'acide nitrique, on la lavait ferme, la séchait, puis ensuite on la frottait à tour de bras jusqu'à ce que l'haleine projetée sur tous les endroits de la plaque ne laissât aucune trace en s'évaporant. On s'enfermait alors dans le laboratoire éclairé à la lumière jaune, on saisissait par un angle et de la main gauche la plaque immaculée et on versait dessus le collodion, liquide sirupeux, mais très volatil, qui en s'évaporant laissait une mince couche de coton-poudre uni à divers haloïdes alcalins. Il fallait alors baigner la plaque dans une solution de nitrate d'argent, puis, encore humide, la placer en châssis et l'exposer promptement avant qu'elle séchât. On se faisait de jolis doigts à ce métier là, mais quel plaisir, quel triomphe quand on obtenait un bon

cliché ! Toutes les peines étaient oubliées, on ne se rappelait plus les interminables opérations du début, on ne voyait que le résultat et on recommençait le lendemain. De même pour le cyclisme. On construisait, il y a également une trentaine d'années, des vélos dont les roues étaient de bois, presque égales. Il n'y avait nulle transmission par le moyen de chaînes comme aujourd'hui, point de billes, point de caoutchouc, mais d'honnêtes cercles de fer. La machine pesait au moins une quarantaine de kilos ; elle était d'un maniement pénible et laborieux ; on l'entendait, sonnait la fêraille, d'un bout d'une rue à l'autre. Pas crainte d'écraser les gens avec ces bruyants instruments. Nous nous rappelons avoir été seize heures et demie en selle sur une machine semblable, et, outre quelque fatigue de notre course en avoir rapporté une immense jouissance. C'est que le plaisir est souvent en raison de la peine éprouvée pour l'obtenir.

Il ne faudrait pourtant pas exagérer ce point de vue, et nous reconnaissons que la bicyclette a, sur l'antique vélocipède, l'immense avantage d'être légère et à la portée de tout le monde. Seulement, elle a le grave inconvénient de ne pas permettre le port d'appareils photographiques un peu conséquents, et voilà en quoi la bicyclette fait du tort à la photographie. Mais, dira-t-on, vous ne pouvez porter dans une course un appareil qui, avec le pied et les plaques, pèsera 5 à 6 kilos ! Et pourquoi non ? Les vrais amateurs le font bien, et nous pensons que la peine qu'ils ont est largement compensée par la jouissance de pouvoir montrer une épreuve convenable, sans déformation ; une épreuve dont le phototype a été pris avec calme, après le choix raisonné de l'éclairage, du diaphragme et du temps de pose.

Certes, nous ne voulons pas incriminer les Kodaks, les Jumelles et tous les infiniment petits. Chacun son goût

après tout, et suivons tous notre pente. Mais il semble que le but final de la photographie ne doit pas être d'avoir pressé le bouton une vingtaine de fois dans la journée, mais d'avoir procuré des souvenirs, d'avoir créé un album qu'on osera montrer plus tard.

Au reste, comme nous le disions plus haut, l'homme est essentiellement paresseux ; la bicyclette fatigue déjà bien des gens par l'obligation où ils se trouvent d'avoir à remuer leurs jambes. Et voici venir l'automobile qui supplantera la bicyclette, soyez en sûr ; et nous applaudirons à cette substitution, car elle ramènera la photographie d'amateur à des formats plus convenables et plus artistiques.

E. DEMOLE.

